

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HUSSON

Cinquante ans d'activité musicale
au Collège de St-Maurice
1867-1917

I. Le bon vieux temps
II. La fanfare - Un cinquantenaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 139-146

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Cinquante ans d'activité musicale au Collège de St-Maurice 1867-1917⁽¹⁾

Le bon vieux temps. — La fanfare : un cinquantenaire. — Messieurs les professeurs de musique et de chant. — Nouvelle orientation : deux initiateurs. — Nos chœurs de chant. — L'orchestre et son répertoire. — Les compositions de M. Armin Sidler. — Le plain-chant. — Les leçons du passé.

I. Le bon vieux temps.

Pas de tennis, point de foot-ball. Pas même de fouilles au Martolet ! Là, où s'étend le nouveau réfectoire modern-style, un vivier où clapotent de délicieuses carpes ; des cygnes s'y promènent, graves. Des arbres rêvent à l'entour. Maternellement, les quatre ailes de l'Abbaye abritent collège, pensionnat, communauté.

Et pour la musique, voici :

Vers 1868 arrive de Zoug, Monsieur Nicolas Etter. Il est très fort en clarinette et, jusqu'en 1884, date de sa mort, il présidera à l'évolution musicale des Rochers d'Agaune.

⁽¹⁾ La convention du 22 décembre 1807, passée entre la République du Vallais, l'Abbaye et la Bourgeoisie de St-Maurice, est la charte de fondation du collège comme établissement officiel d'instruction publique. Les catalogues, programmes et autres documents ne commencent à donner de renseignements précis sur les gens et choses de musique qu'après 1872, et encore... ! Aussi, sommes-nous très reconnaissants à MM. les Chanoines Xavier de Cocatrix et Eugène Gross d'avoir secondé, de si bonne grâce, nos recherches, de nous avoir initié largement à leurs chers souvenirs d'antan.

Les jours de la semaine et les dimanches, les élèves (leur nombre varie de 90 à 150 suivant les années) chantent la messe en plain-chant, mais en plain-chant bien carré, d'une allure empruntée au pas de nos montagnards, libre de règles, remarques, N.B. et autres subtiles complications. On se sert des majestueux in-folio de l'édition de Dijon. Pour les jours de fête, M. Etter compose sur de charmantes réminiscences d'opéras des messes pour chœur d'hommes et chœur mixte. Leur nombre ne dépassa jamais cinq ; on ne les savait que mieux.

En dehors des leçons officielles de chant dans toutes les classes, même en philosophie, ⁽¹⁾ la maîtrise se réunissait, deux fois par semaine, dans la salle de répétitions (chambre actuelle de M. Pythoud). Sur le tableau noir s'alignent les premières mesures d'un *Kyrie*. On les efface bientôt : le professeur veut s'assurer que la mélodie est ancrée dans les mémoires... Elle l'était, je vous l'assure, Monsieur le Professeur ! Après plus de 40 ans, les vétérans de l'époque savent encore : *Christe eleison... Qui tollis*. N'interrompez pas, surtout ! Le charme opère, et soudain, pris d'un bel enthousiasme à cette évocation de leurs prouesses d'antan, ils vous chanteront le solo d'alto au *Benedictus* de la grande messe à orchestre, le triomphe du petit Revaz, actuellement révérend curé de Finhaut.

Car il y avait une messe à orchestre (Nic. Etter fec.) pour Noël, la Fête-Dieu, la Pentecôte et les grandes occasions : jubilé pontifical de Pie IX, 3 juin 1877 ; première messe de M. de Courten, 26 octobre 1877, etc., etc. Pour nos musiciens, c'était le grand jour. De bonne heure on se tasse sur l'étroite tribune. ⁽²⁾ Peu à peu, les artistes de l'Orchestre (M. le Chanoine Burnier, à la contrebasse, 2 ou 3 élèves, 3 ou 4 amateurs) arrivent, prennent place. La messe commence, les instruments raclent. Dans les stalles, rougies par les reflets écarlate des camails, les

¹ Il y avait alors six classes : Philosophie, Rhétorique (I et II), Syntaxe et Grammaire, Rudiments et Principes, Ecole moyenne (industrielle) : 2 cours. Ce système de 2 classes réunies sous un même professeur sévit jusqu'en 1891.

² L'article d'Ahumar dans ce numéro des « Echos », décrit l'état de l'église à cette époque.

chanoines suivent, complaisants, les méandres des capricieuses mélodies ; d'un coup de tête, ils préviennent certaines mesures lentes à venir ; ces Messieurs, émus, chantonnent les passages impressionnants.

Au mois de mai, c'étaient de touchantes litanies, criblées de soli, des cantiques, tirés de la première édition du Recueil de M. Wolf, organiste à Sion.⁽¹⁾

En dehors de l'église, les productions sont rares ; citons, cependant, l'exécution, au théâtre, des chœurs de Joseph, de Méhul (1872) et ceux de M. Etter pour Athalie (1876).

Et nous arrivons à la fanfare.

II. La fanfare. - Un cinquantenaire

Eh bien ! M. le président de la fanfare ! Vous ne vous doutiez guère qu'un si mémorable anniversaire illustrerait votre magistrature... Et cependant, de multiples autant qu'ingénieuses combinaisons il résulte indubitablement que la fanfare du Collège de St-Maurice fut constituée en l'an de grâce mil huit cent soixante-sept. Un des membres fondateurs, le R. P. Rédemptoriste P.-M. Evêquoz, de Conthey, vit encore. Un autre, et des plus méritants, M. Xavier Chervaz (1849-1910, mort curé de Vérossaz) ouvrit la série des fanfarons qui prirent le camail des chanoines. Nous citons : MM. Xavier et Oscar de Cocatrix, Camille de Werra, Joseph Fumeaux, Ignace Mariétan, etc.

Que dire des premiers coups de piston dans les corridors de l'Abbaye, des premiers accents du trombone ? Vous voyez d'ici, les héros du jour contenant mal une émotion faite de fierté grave, de joie, et un peu de vulgaire vanité, les gosses, ravis de tout ce bruit, rôdant autour

¹ La Ste Cécile était une grande fête. C'est ce que d'espiègles novices tâchèrent de faire comprendre au rév. sacristain, M. Meinrad de Werra dont l'aversion pour la musique était notoire. Il devait célébrer la messe solennelle, le 22 novembre. Qu'elle n'est pas sa stupéfaction en arrivant à l'autel ?... Le tapis des grands jours couvre les marches, des fleurs partout et au-dessus du tabernacle, là où, au mois d'octobre, trône Notre-Dame, la statue, grandeur naturelle, de Ste Cécile, de la chapelle du Trésor. M. le Sacristain pensa en faire une maladie.

des cuivres. Narquois, inquiets même, Messieurs les professeurs observent.

A tort ! La fanfare est une si noble chose : elle est au diapason de l'enthousiasme juvénile. De suite elle l'anime, le soutient dans les sorties des étudiants : promenade aux rai-sins, Fête-Dieu, inauguration des promenades du soir, le 1^{er} juin, et surtout le jeudi et le mardi-gras, quand on allait à St-Triphon, au Lac ⁽¹⁾. M. Chervaz aimait à faire revivre aux jeunes les émotions d'alors, de la « première fois ». « Nous avons, proclamait-il, traversé Territet, Montreux, Clarens : la foule était émerveillée ! » Je le crois sans peine.

En 1876, le catalogue mentionne pour la première fois le status de la fanfare. Le voici :

Flûte : Joliat Jules, (de Courtetelle J.-B.). — *Clarinette* : Schenken Amédée (de Soleure) ; † Muller Félix (de Brigue). — *Soprano* (?) : Tissières Alfred (d'Orsières). — *Cornet* : † Bongard Gustave (de La Roche, Fribourg) ; † Meizoz Oscar (de Riddes). — *Bugle* : Blaser François (de Schwytz). — *Alto* : Jobin Joseph (de Porrentruy) ; † Carreaud Joseph (de Collombey) ; † Durier Ignace (de Val d'Illiez). — *Clavicorne* (?) ; † Citherlet Justin (de Cour-faivre, J.-B.) ; † de Torrenté Joseph-Mar. (de Monthey) ; Dahinden Xavier (de Weggis). — *Basse* : Biolley Pierre (Praroman, Fribourg) ; Bachmann Dominique (de Schwytz).

C'étaient des types, ceux de 1875-77. Voyez plutôt ce programme de la séance annuelle de la Société d'Emulation⁽²⁾ : (Nous indiquons, sous les noms, les fonctions remplies depuis, par ces Messieurs.)

¹ Histoire de tuer le temps. En 1890, comme il pleuvait, ou improvisa, au théâtre, une séance musico-littéraire. Ce fut l'origine des représentations de Carnaval, inaugurées par l'Agauinia en 1897.

Pour la grande promenade, en été, chaque classe avait un but différent. Plus tard, le collège la fit *in corpore* et la fanfare fut de la partie.

² La société d'Emulation fut fondée il y a 50 ans, par M. le Chanoine Burnier (1836-1900) alors professeur de Rhétorique. Réunion, toutes les semaines. Les élèves des classes supérieures y présentaient des déclamations, des compositions aux sujets souvent fort simples. Les meilleurs travaux étaient réunis dans des cahiers d'honneur qui existent encore. Une ou deux fois par an, séance académique solennelle. Lorsque M. Burnier quitta l'enseignement (1883) la société tomba. Nous souhaitons que quelqu'un trouve le temps de retracer dans les « Echos » cette excellente initiative.

LA FANFARE DU COLLÈGE EN 1895-96



De gauche à droite en commençant par le rang supérieur :

- 1 MM. Grandjean Jos. † à Constantinople. - Ducommun Jules, Estavayer. - Detorrené Alb., Monthey. - Abbé Morel Jérémie, Chanoine de St-Nicolas, Fribourg
 — Grenouillet Jos. - Piolet Jules - Matt Charles, professeur de musique au Collège.
 2 Dessibourg Julien. - Desfayes Jules, vétérinaire à Martigny. - M. le professeur Sidler. - Troillet Maurice, banquier à Bagnes. -
 3 Lorétan Emile. - Sidler Hermann. - Chanoine Fumeaux Jos. curé à Collonges. - Abbé Glück Auguste, professeur à Lucerne. - Gaudard Emile, avocat à Bulle.
 — Bourquin Jules, industriel à Dakar, Sénégal. — Hoefeli, Lin.

PROGRAMME DE LA SÉANCE ACADÉMIQUE

donnée par la
SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE L'ÉMULATION
DU COLLÈGE DE ST-MAURICE

le 13 février 1875, à 7 heures du soir, à l'Abbaye
HOMMAGE A SES PROTECTEURS

PREMIÈRE PARTIE

1. Scène suisse de Küffner, *pour fanfare* MM.
2. Discours d'ouverture *par le président* TISSIÈRES,
avocat, anc. préfet de Martigny.
3. Embrassement de Rome sous Néron, *comp. fr.* DELALOYÉ,
Rév. Curé-doyen, à Ardon.
4. La vipère et la sangsue, *comp. latine* DE COCATRIX,
géomètre à Sion.
5. Le Gigot de Malbranche, *comp. franc.* † DURIER,
président du tribunal à Monthey.
6. Via Crucis, *via lucis de Zwissig, pour chœur d'hommes.*
7. Vue des Cieux, par une belle nuit, *comp. franc.* † JOYE,
maître d'hôtel, à Fribourg.
8. Le curé de Campagne, *comp. franc.* JOBIN
notaire-avocat, à Belfort.
9. Les petites Misères de la vie, *comp. franc.* HASSLER
méd. gén., chef de l'Ecole de méd. milit. à Lyon.
10. La Vie, *Poésie française (sonnet)* † JOLIDON
notaire à Delémont.
11. Andante maëstoso de Verdi, *pour fanfare*

DEUXIÈME PARTIE

12. Appel au genre humain par une victime d'un
injuste préjugé, *comp. franc.* TISSIÈRES
13. Une nuit d'été, *comp. latine* JONNERET
14. Sylla et Célius, *comp. franc.* † DE WERRA
notaire, à St Maurice.
15. Traduction du Cantique d'Ezéchias, *Poésie* DELALOYÉ.
16. La Croix fédérale de Täglinsbeck, *p. chœur d'hommes.*
17. Nous sommes sept, *comp. franc.* RABOUD
rév. chapelain, doyen à Sivririez.
18. Le Lépreux de la Vallée d'Aoste, *comp. franc.* PYTHON
rév. chapelain, doyen aux Sciernes (Gruyère)
19. Le Prêtre, *Poésie franc. (sonnet)* † JOLIDON
20. Discours de clôture, *par le Vice-Président* HASSLER
21. Grand Pot-pourri sur Martha de Flotow, *p. fanfare.*

TROISIÈME PARTIE

22. TROIS SYSTÈMES PHILOSOPHIQUES

Comédie en un acte, d'après Molière.

Personnages :

SGANARELLE
GÉRONIMO,
ALCANTOR, avocat
ALCIDAS, fils d'Alcantor
PANCRACTE, philosophe aristotélicien
MARPHURIUS, philosophe, pyrrhonien.

Auteurs :

MM. Hassler
Jolidon
Joye
Jobin
Tissières
Durier

23. RANZ DES VACHES Pour Fanfare

23 numéros... et le Ranz des vaches ! Ils avaient de « ça » les 75 !

L'année suivante (23 avril 1876) ils donneront au théâtre une audition musicale qui fait sensation : « Les deux aveugles » d'Offenbach, chantés par MM. Alf. Tissières, Jos. Jobin, Alph. Méroz. La fanfare ressort avec :

1. Cor des Alpes, de Rosenberg.
2. I Lombardi, Gr. pot-pourri sur l'Opéra de Verdi.
3. Ouverture de la « Dame Blanche » de Boïeldieu.

Et pour clôturer cette glorieuse période, « Athalie », à la représentation de fin d'année.⁽¹⁾

Dans les premiers temps la fanfare était donc à l'honneur dans les manifestations artistiques.

Plus tard (après 1896) son rôle devient plus modeste : l'orchestre et le chœur d'hommes se sont développés. Les grands morceaux seront exécutés aux fêtes des professeurs.

Le nombre des membres varie entre 15 et 35 ; leur valeur musicale aussi, naturellement. Citons comme très bonnes années : 1876, 1895-96 (voir la photographie) ; 1906 (MM. Maurice Delacoste, Eug. Glück, Broquet, Fernand Veuillet, Delherse Eph., Mariétan Ignace, etc.), 1911-13 (MM. Eug. Donnet, Cam. Giovanola, Georges Cornut, Georges Broccard, Léon Athanasiadès.)⁽²⁾

Depuis le 16 novembre 1902, notre fanfare, baptisée « La Mauritia » tient un cahier de protocoles, qui nous permet de faire connaissance avec son règlement (revu deux fois en 1903-04 et 1908-09) son comité⁽³⁾, son répertoire

¹ Détail assez curieux : MM. les acteurs, y compris les bouche-trous, allaient tous les soirs, de 5 à 7 heures, au théâtre pour la répétition que dirigeait avec une rare compétence M. Jules de Stockalper, ancien officier au service de Naples. Et cela, de Pâques à la mi-juillet. Je veux bien que les examens de maturité n'existaient pas, les représentations de Carnaval non plus (bien qu'en la dite année !...) N'empêche que ces prouesses se font plutôt rares de nos jours.

² MM. les chanoines Grob, Hofmann, Broquet, Zarn et quelques amateurs prêtèrent, à l'occasion, un concours toujours le bienvenu.

Notons aussi le cadeau (petites sacoches et tambour) des fidèles Anciens de Berne, lors de leur visite en 1905.

³ Le comité se compose d'un président et d'un vice-président-caissier, nommés par le directeur du Pensionnat. Aux époques de zèle surgissent des archivistes, des secrétaires. — Liste de MM. les présidents, depuis 1902 : †Ed. Delacoste, Othmar Schmidt, †Joseph Brahier, Hyac. Garraud, Ign. Mariétan, Louis Broquet, François Caluori. A. Kreienbühler, François Revaz, Eugène Donnet, Léon Athanasiadès, Jean Coquoz, Germain Carnat, Georges Berra, Camille Giovanola, Louis Quartenoud.

(plus de 80 marches, ouvertures, morceaux de genre : Lakmé, Manon, Reîtres et sorcières, etc.) ses promenades au Bouveret, à Salvan, à Montreux, à Vouvry, sa participation au tir cantonal de Monthey (25. VI. 1903), au festival bas-valaisan à Salvan (28 mai 1911) à celui de Sion, l'année suivante. Elle fut aussi à l'honneur lors du passage, en gare de St-Maurice, des invités du Conseil Fédéral qui se rendaient à l'inauguration du Simplon (1906) ; en 1916, elle y saluait l'arrivée des premiers internés en Valais.

Les protocoles nous initient aussi à la vie intime de la société : amendes, polémiques, desiderata, blâmes... ils nous confient, avant toutes choses, la très haute opinion que ces Messieurs de la fanfare ont d'eux-mêmes :

« Sans tintamarre, nous avons marché résolument de l'avant, apportant, à l'occasion d'une des fêtes de l'Abbaye, qui sont aussi celles du collège, nos notes joyeuses, et toujours goûtées de ces Messieurs nos professeurs et de la classe des étudiants ». (1905-1906)

« La fanfare brusquement saute à un degré qu'elle n'avait pas atteint depuis plusieurs années... Son nom se répand dans toutes les bouches et on commence un peu partout à connaître la fanfare du Collège de Saint-Maurice (1910).

« Les promenades aux raisins et aux châtaignes, révèlent à la ville étonnée, la puissance et la valeur de la « Mauritia »... aussi, sommes-nous, pour ainsi dire, l'objet de l'admiration de la part de ces Messieurs les Chanoines et autres ». (1912)

La fête de M. Sidler, à l'époque où il était seul professeur, donnait au président « l'honneur de la direction » (art. 5 du règlement). L'enthousiasme du secrétaire devient un peu inquiétant :

« L'auditoire crut, un moment donné, se trouver en présence de véritables artistes » (1904).

« C'est en ce jour du samedi, 7 avril 1906, que la fanfare a pris le chemin de la gloire. Comme à ses plus grands succès, elle a montré ce qu'on pouvait avec de la peine et de la persévérance. » Et encore : « Le clou de cette inoubliable fête, a été sans contredit, la marche inédite (!) de notre camarade Louis Broquet. »

Et au festival de Sion ?

« Des tonnerres d'applaudissements de l'auditoire en délire, aussi choisi que nombreux, accueillirent notre morceau qui, il est vrai, fut magistralement enlevé. »

A la fin de l'année « Le comité se disperse, chacun chez lui, espérant remporter de nouveaux lauriers l'année suivante ». (1911.)

On ne saurait mieux dire !

En cette année de jubilé, M. le Directeur du pensionnat a eu un geste généreux, ouvrant un large crédit pour l'achat et la réparation de nombreux instruments. Plus de 50 élèves ont demandé à prendre la glorieuse succession de leurs aînés. L'enthousiasme est donc toujours là. « Puisse-t-il servir d'exemple aux générations futures ! » (Protocole de 1912).

(à suivre)

Charles HUSSON.